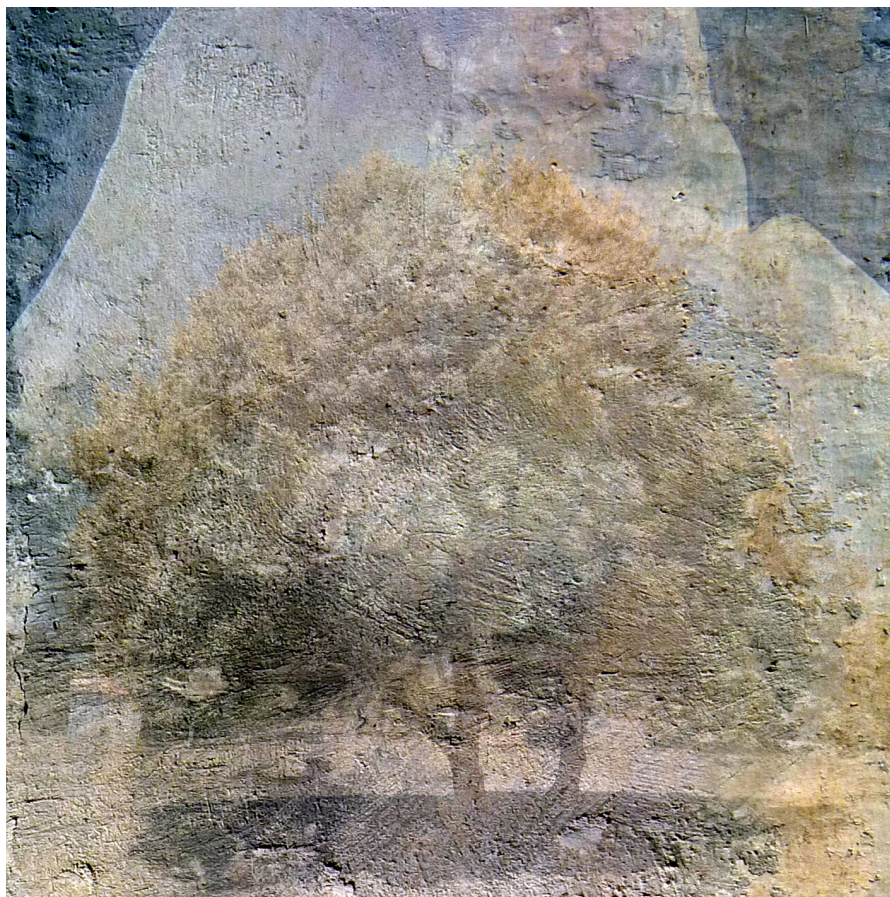


Alexis Audren & Francis Helgorsky
Ensemble, paysage



Alexis Audren
Francis Helgorsky

Ensemble, paysage.

Collection <Le trombone>



Bruno Guattari Éditeur



Parmi ton visage l'effacement resplendit.

Les iris seuls sans âge s'éclairent
d'une enfance parmi
notre surface de corrosion,
si fragile... si précaire,
si émouvante de teintes
dégradées...

Le temps dissout les contours,
déforme les traits,
approfondit les lumières d'instant,

un passé irradiant les cernes
comme peintes
de notre vie traversée

dans le nuancier des couleurs
jusqu'à son noir.

Tu es proche de la peinture
dans ta disparition prochaine. Tes couleurs
sont des pierres – quartz, grès ou basalte – et ta toile
le reflet du monde

altéré
par nos images rémanentes télescopées.

Tu marches et tu penses, et tu nous assembles
petit à petit, inquiet,
tes fragments de paysage d'absence dans l'œil.



Un reste de peinture dans la saturation photographique
m'emmêle, m'enroule un corps
tout à l'image incarnant
l'anarchie des matières malléables

et la stratification nous emmène très loin dans les paysages
qui se déploient se déplient

à l'intervalle du figurable et son envers

dans ce qui résiste à l'immense dans l'infime,
à l'infime dans l'immense.

Et comme la trace de l'homme laissée,
toujours, infime parmi l'infime,
se promenant parmi la pierre.

D'un horizon à un autre,
entre les limites du jour et de la nuit,
la possibilité du rêve éveillé.

Tu fermes notre horizon,
quand il reste sa profondeur dans le détail,
déréalisant le motif.

Tu as différé notre désir de verticalité
et tu nous sommes de regarder
l'infiniment petit
dans un temps ralenti.



Surface de peinture dont l'œil accroche
une lumière qui constitue son horizon,
étend avec elle et nous toutes couleurs.

Dans cet amas de nuages et de nuées, de buées
l'espace s'accoutume
à sa propre recherche de formes
graciles,
fluides et légères, aériennes...

avec une matière de montagne

la photographie se tient debout
le paysage se tient debout

dans un mur de pierre
qui serait
un sol de neige.

Entre la neige et
sa fonte
un reste de terre s'amalgame au schiste
qui fait montagne dans la neige
au sol.

Par une anfractuosité
de la pierre comme un motif de caverne
remontent des gestes anciens
qui ont ponctué la peinture la pensée humaines.



Les perspectives s'inversent.
Interférences, interchangeabilités d'éléments...

Tu marches sur notre ciel, j'erre
sur notre sol...

Eaux-montagnes, ciels
terreux, sols bleuis...

collisions, confusions...
mur de glace, mer
de pierre...

Dans le mouvement fluide de ces vagues
des alluvions des gouttelettes regroupées à l'infini
font un ourlet à l'œil nous enveloppent
dans une robe neigeuse

à l'extrémité
de la synesthésie.

Le grain de l'eau, on aimerait le toucher, on y est presque,

il s'ourle
au bord de l'image,
et nos yeux s'enroulent encore dans le paysage...

Eaux-ciels, mers-cieux...

ou c'est le sol qui devient montagne alors
entre ciel et neige

le seul sol qui refuse l'horizon
pour l'interversion des strates
de vie élémentaire

grouillante, magmatique...

L'indétermination entre la neige, la mer ou la pierre persiste...

Tu invites le regard à desciller,
laisser opérer sa nuit
le mystère des éléments du paysage qui s'assemblent et
se désassemblent s'imbriquent
et se disjoignent
au gré de l'aléatoire mental.

Je vois ton visage et ton corps
et tu cherches à marcher dans la matière neigeuse,
pierreuse autant que dans la matière céleste,
tu recomposes avec nous à l'envi les strates du paysage.

l'œil choisit sa focale dans le non-humain
réenvisage ses leurres
ses tentatives de faire trembler, flotter, osciller,
les distances, les perspectives et les plans
jusqu'à la fusion toujours possible
avec la distance
infiniment
alternativement



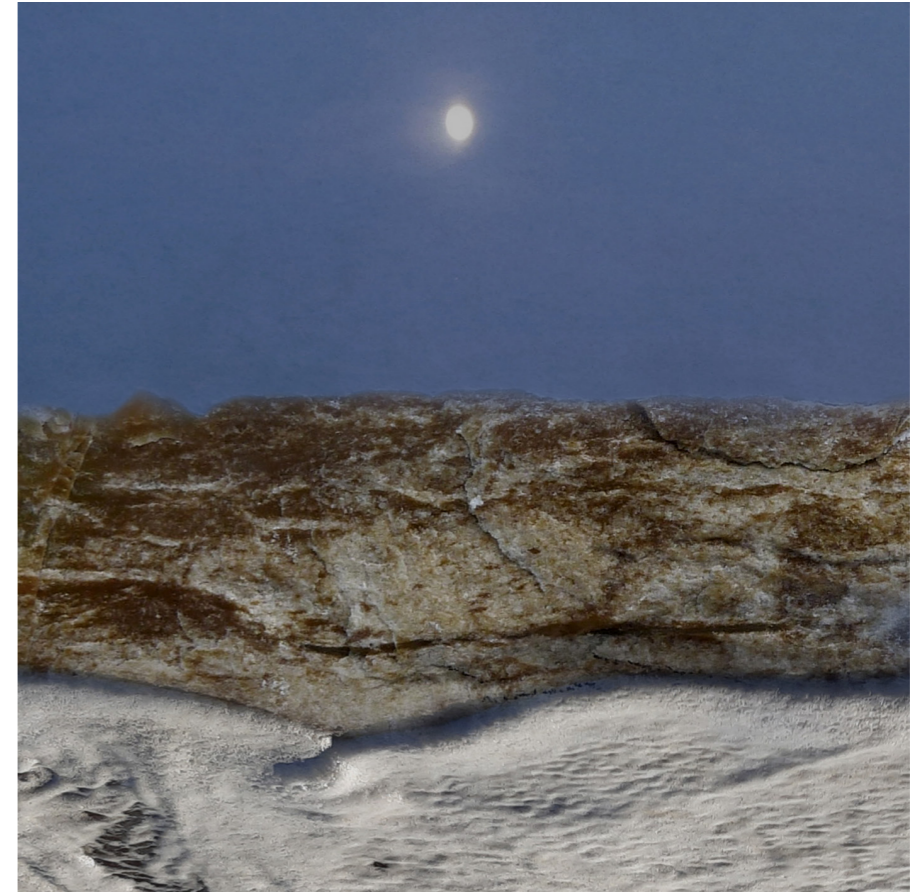
Dans le geste du mourir qui est ta marche nôtre,
qui est ton œil nôtre, ton visage nôtre,

un homme s'efface pour mieux voir
nous faire écouter
les bruits de l'horizon
ramassés dans
la pure réversibilité de notre fantaisie.

Tenus à une tête de l'air,
nous y vivons, pensons, aimons l'illusion,
à oublier d'instinct l'abîme,
l'envers noir de tout paysage

comme une neige
monte du sol

comme un sol s'ouvre
et s'aère
dans le ciel.



Et maintenant, une pincette, un trombone, maintenant.

Andrea Zanzotto, extrait de *Oui, encore de la neige*, dans *Du paysage à l'idiome (anthologie poétique 1951-1986)*, Maurice Nadeau / Éditions Unesco, 1994

1 - instrument à vent et à embouchure de la famille des cuivres qui est actionné par une coulisse ou par des pistons.

2 - petite attache faite de deux boucles de fil de fer (ou de matière plastique) qui sert à retenir plusieurs feuillets ensemble.

le trombone est composé de textes courts, parfois accompagnés d'images (ou l'inverse) qui n'ont pas encore trouvé leur forme définitive dans le dispositif d'une édition papier. Autrement dit, *le trombone* se veut une publication numérique en coulisse.



le trombone n°11
Alexis Audren
Francis Helgorsky

Publication numérique

•

Conception graphique Philippe Agostini

•

04.2024



Bruno Guattari Éditeur

Chemin de la Blandinière,
41250 Tour-en-Sologne

site : brunoguattariediteur.fr | e-mail : brunoguattariediteur@gmail.com

